

# **Théodore Turquet de Mayerne 1573-1655**

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887974>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Théodore Turquet de Mayerne

## 1573-1655

Théodore Turquet de Mayerne, baron d'Aubonne depuis 1621, serait né, selon J. Brown, l'éditeur de ses *Opera omnia medica*, à Mayerne, maison de campagne que son père avait acquise proche de Genève, en l'année 1572. C'est une erreur qui a déjà été relevée. Il vint au monde le 28 septembre 1573, et fut présenté au baptême par *Théodore de Bèze*. Après avoir achevé ses humanités à Genève, il alla suivre les cours de l'académie de Heidelberg et, s'étant décidé pour la médecine, il se rendit à Montpellier, où il prit le grade de docteur, en 1597. Il vint ensuite à Paris et obtint dès lors, dit-on, à la recommandation de Ribbit, premier médecin de Henri IV, une charge de médecin du roi. Ce qui est plus certain, c'est qu'en 1600, il accompagna le duc de *Rohan* dans ses voyages en Allemagne et en Italie. A son retour à Paris, en 1602, il ouvrit un cours public de médecine et de chirurgie. La Faculté vit avec indignation cette atteinte portée à ses privilèges; mais ce qui mit le comble à son irritation, c'est que le jeune médecin osa faire usage dans sa pratique de préparations chimiques. Il est bien vrai que dans son traitement il se contentait d'employer en général des remèdes végétaux et la diète, et qu'il n'avait recours aux minéraux que dans les cas extrêmes; mais les Galénistes exclusifs n'en obtinrent pas moins contre lui un décret injurieux qui l'exclut des assemblées de ses confrères. Mayerne s'en rit: il cessa de professer, mais il continua sa pratique comme auparavant, et il y eut même quelques médecins,

dit avec dépit Guy Patin, « qui virent des malades avec lui ». Il se fit une si grande réputation qu'à la mort de Du Laurens, Henri IV, au rapport de l'Estoile, l'aurait nommé son premier médecin, s'il n'avait pas été de la Religion.

Mayerne a eu beaucoup d'ennemis. On lui a reproché, par exemple, bien des choses dont, à notre avis, il est fort innocent. Guy Patin, entre autres, l'accuse d'avoir poussé l'avarice jusqu'à laisser mourir de faim ses enfants. Il est certain pourtant que Mayerne ne chercha jamais à tirer profit de ses découvertes, et cependant il en fit d'importantes; car il n'était pas seulement un médecin renommé, il était encore un habile chimiste. C'est lui qui a découvert la belle couleur pourpre nécessaire pour les carnations dans la peinture sur émail, et trouvé une préparation du cuivre plus propre à l'application de ce métal sur l'émail, perfectionnements si importants qu'on peut le regarder jusqu'à un certain point comme le créateur de ce genre de peinture. Dans la médecine, il n'a pas rendu de moindres services. Il est l'inventeur d'une eau cordiale et, pendant 50 ans, il a consacré des sommes considérables à des expériences sur les vertus des médicaments. Ce sont assurément là des traits qui n'annoncent pas un cœur desséché par l'amour de l'or. Ajoutons que sur son lit de mort même, il se souvint des pauvres de sa ville natale, et qu'il fit à l'hôpital de Genève un legs de 200 livres sterling.